

N° 38 - mensuel - 4 F

cancans

DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS

NADJA NADLOVA



Le Dr Horace Gray, de l'Université de Standford, a étudié longuement le « mystère de l'amour ». Ses conclusions, qu'il vient de publier dans le « Sunday Mirror », s'inspirent surtout de la loi des contraintes. Par exemple, un homme attiré par la vie extérieure recherchera une femme d'intérieur.

Le Dr Gray reconnaît honnêtement qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans sa théorie. De nombreuses femmes lui ont confié que leur mari recherchait la société d'autres femmes tout à fait différentes d'elles-mêmes. Or, si même homme ne peut être à la fois le contraire d'une femme et d'une autre femme elle-même contraire à la première. Il se borne à dire qu'il s'agit d'un phénomène qui relève de « certains facteurs de la psychologie de la vie conjugale ». Le mystère de l'amour resterait-il entier ?

(Suite dans nos pages intérieures)



— Vite, vite, ne tardez pas à aller voir ça !
 — Ça se passe partout où il y a des gens et ça se passe tout le temps.
 (Extrait de la revue "L'Esprit" 1968)



une terre d'amour : la France (1^{ère} partie)

au XII^e siècle les hommes galants la réinventent

Même considérée comme une boutade, cette affirmation de grand historien n'est paradoxale qu'en apparence. Ce n'est guère qu'au XII^e siècle, en effet, que l'Occident se dégage peu

à peu de la tutelle des mœurs conservatrices et l'affondrement de l'empire romain.

Pendant les grandes invasions, comme au cours de la tumultueuse genèse des nou-



velles structures sociales et politiques, l'homme en est resté à la forme la plus élémentaire, la plus animale de la perpétuation de l'espèce. Et cela dans les châteaux aussi bien que dans les chaumières. Lorsque le mâle éprouvait un besoin physique, la femelle se soumettait à ses exigences. Et tout était dit.

Quant à l'amour, il n'intervenait jamais, il ne pouvait intervenir pour le simple raison qu'on en avait oublié jusqu'à la notion. C'était un sentiment inconnu, privé de modèle comme de sources d'inspiration à telle enseigne que dans toute la littérature d'alors, seule la « Gensson de Roland » accorde une place bien réduite d'ailleurs à un tendre épisode l'histoire de la belle Aude.

Mais au XII^e siècle les structures de la féodalité étaient bien en place. Dès lors, on pouvait songer à des préoccupations plus élevées. Par exemple, à « réinventer » l'amour.

On aurait dit que cette recherche correspondait à un besoin. Avec une répétition étonnante, la violence épique des chansons de geste allait s'effacer devant l'avril d'une émotion plus raffinée, plus absédante même. Peu à peu, cet ensemble de sentiments, cultivé d'abord dans le noblesse, devait pénétrer dans des couches toujours plus vastes du peuple au point de devenir, sous des formes diverses — courtoise ou romantique lyrique ou encore — une sorte d'institution nationale. Contribuant mieux que la loi à l'adoucissement des mœurs, suscitant mieux que les incidents l'épaississement des arts et des lettres, l'Amour allait se révéler comme un facteur de progrès moral, dans un monde qui en avait bien besoin.

Asses curieusement ce dégel qui devait enfin donner leur place aux dans du cœur eut un point de départ politique et même militaire. En effet, ce ne fut pas en France que les premiers troubadours de Provence et du Languedoc découvrirent l'idée de chanter l'amour. Idée merveilleuse, bouleversante, riche en promesse — mais importée de l'autre côté des Pyrénées.

Les Maures occupaient alors les deux tiers de l'Espagne, et les rois de Navarre et d'Aragon, souverains chrétiens, faisaient courtoisement appel aux seigneurs français pour les aider à repousser l'expansion musulmane. L'un de leurs allies les plus fidèles, le duc d'Aquitaine, remena un jour de ses campagnes quelques chanteurs qui affirmèrent — venant de la Cour du Califé. Dans leurs chants, ces hommes célébraient surtout l'amour selon « certaines idées fort curieuses, formulées par le philosophe arabe Averroès ». L'épouse du duc se devait alors apprécier cette invasion des coutumes islamiques : déjà plusieurs rois ibériques entretenaient de vastes harems. Son dessein s'accrut encore lorsque, dans le sacre, une belle prisonnière se mit à chanter l'amour à la manière de son pays, évoquant la tendre communion de l'amante, la fureur de l'homme





comblé, les tourments d'un amour non payé en retour. Pensez contrainte aux yeux de la duchesse, mais qui, sous cette forme poétique, produisait un effet profond sur un petit garçon assis à ses pieds — son fils Guillaume, alors âgé de sept ans. Une vocation était née : bien avant que le futur troubadour ait atteint l'âge d'homme, les jeunes femmes de la cour d'Aquitaine frelonnaient ses « poèmes d'enfance ».

Les gentes dames qui inspiraient les premiers troubadours n'étaient pourtant point des créatures abstraites, uniquement occupées à se pécir ou à tirer l'épingle. Vigoureuses actives, elles savaient recevoir le chevalier invité au château, débarrasser les nombreuses pièces de son armure, préparer son bain et même lui masser le dos afin d'assouplir les muscles durcis par la fatigue du voyage. Quant aux troubadours eux-mêmes, ils étaient encore loin de prôner l'amour « courtou », chaste par définition, qui leurs successeurs devaient chanter un siècle plus tard. Guillaume d'Aquitaine (1071-1127) se vantait ouvertement de ses conquêtes et de ses péchés amoureux : « Je suis un maître inflexible dans ce domaine. Je n'ai jamais possédé une femme pour une nuit sans qu'elle me réclame encore le lendemain ». Et Sordel, auteur des vers les plus outrageants à la gloire de l'homme platonique, ne cachait point sa fièvre d'être un libertaire notoire : il se croit un chroniqueur contemporain. Il eut une centaine de maîtresses en titre, plus qu'il n'eût pu poignarder de mortelles, qui hantaient les étages. Un troubadour du Roussillon avait même, en toute

tranquillité, trois tristes amours : une prostituée pour le plaisir, une demoiselle pour l'engagement mondain, et une « dame » pour la délectation carnale.

En somme, ces premiers troubadours étaient de joyeux lâches, doués d'une hypocrisie robuste qui leur permettait de jurer sur les deux tableaux : l'amour physique et le romantisme littéraire. A l'époque, un tel comportement se choquait personne. Au fond, le Moyen Âge qui fût l'âge d'or volontiers corseté de traditions et d'interdits sévères fut bien plus indulgent vis-à-vis des moeurs et de la morale que notre glorieux et parfait XX^e siècle.

Ce n'est pas sous saint Louis qu'un scandale des « ballades roses » ou une « affaire Bertramo » aurait forcé la ou les coupables à s'exiler pour se faire oublier.

Les chroniqueurs du temps n'étaient pas encore affligés d'une presse envie de sensations croissantes. L'honneur du Moyen Âge consistait aux incertitudes des Pèlerins du Jour en simple spectateur, sans se croire obligé de juger.

De même, il n'admirait que du bout des lèvres les exploits des épouses de la chasteté totale. Par exemple, les tentatives de Saint-François qui, afin d'appraiser leur continence, jamaient allégués auprès de femmes nues. Ou encore, Tristan et Yseult, séjournés sur leur couche par une épée. Tout comme le libertinage, la chasteté restait une attitude que l'on adoptait ou rejetait à son gré.

Du moins, en ce qui concernait l'homme. Car la femme, elle, n'avait pas le droit de choisir. A son tour, elle se devait prêter « la seule qualité qu'on lui demande : la chasteté ». C'est en vieillissant de 70 ans le chevalier de Navarre qui définit ainsi le principal devoir de la femme, et il passa la suffisance jusqu'à prôner : « Le péché d'homme n'a point de gravité pour l'homme qui se retire souvent grande satisfaction et vanité lorsqu'il sait qu'il a de nombreuses, belles, jeunes et riches amies. Cela n'affecte sa réputation d'homme, mais pour la femme cela s'appelle déshonneur ». Jugement illogique, d'une injustice aveillante, mais qui, à l'époque, sonnait certainement l'opinion de la quasi-totalité des hommes. Soyons francs : même aujourd'hui, le motle officielle n'a guère changé sur ce point : qu'il soit grand bourgeois, ouvrier, paysan, l'homme du XX^e siècle trouve normal d'avoir des maîtresses, mais en agissant que sa fille ou son épouse a un amant, il est dans une sainte colère. Même s'il vient de dévorer le dernier roman de Françoise Sagan ou de Christiane Rochefort.

Les troubadours avaient d'ailleurs une conception assez particulière de la chasteté : la « fin amor » qu'ils chantaient tenait le milieu entre l'amour platonique et l'amour charnel. Tout en écartant comme une indigeste la possession physique complète de l'aimée, ils lui versaient « l'amour » des faveurs qui allaient fort loin. Tel

Mais n'est-il évident que le premier tête-à-tête qu'on se soit à se dire... si ce n'est le dernier quand tout est dit. (Rester Regimes).

cheveler implorait l'aide de son cœur de se montrer à lui en déshabillé, tel autre suppliait au bien-être de se laisser contempler, nue, allongée sur son lit. Cependant, ces corps qu'ils tenaient tant à admirer ne correspondaient ni au canon classique de la beauté grecque ni aux conceptions d'aujourd'hui. Si la femme idéalisée par certaines illustrations avait les seins nus et haut placés, les épaules étaient étroites, les bras grêles, l'abdomen distendu, et les hanches d'une largeur disproportionnée. L'attitude paraissait gauche, le visage grave, figé, même sur les gravures ornant les « folioseries » des établissements de bains. Rares étaient les poètes qui, tel Gustave Deschamps, préféraient « un corps élancé, un cou large et des seins épanous ».

Seule dans votre prochain numéro!



MIRONTON et ROUDOUDOU

un conte de Robert Cierme

DE la chambrette de Mari Piesse aux luxueuses garnitures amarrées en « porthouses » sur les terrasses d'innombrables cossus, il y a évidemment une marge... une marge d'incertitude car là où le whisky et le bleu polyester ont remplacé la carte rouge et la lampe à alcool et l'inflammable trottoir, la poésie a cédé

le pas au tourne-disque défilant l'infatigable cruellerie de « tubes » modernes dont toute l'amplitude harmonique, en dépit de l'élus des disques, ne dépasse pas quatre notes.

Jimmy y songeait en cet après-midi de septembre. Il s'était pas particulièrement lyrique mais il appréciait la belle musique. Il voulait découvrir un nouveau transistor, avec lequel il passait, sur les ondes courtes, capter les transmissions des plus beaux orchestres pharomaïques étrangers. Il venait d'acheter le « 80 Symphonie » sur Radio-Vienne quand un épouvantable tintamarre vint rompre la chaîne de cet inextinguible concert. Jimmy sur-sauta. Il comprit que sa parabole de jeune volonte « série » des disques, venait de mettre en route son magnétophone pour lui faire reproduire les enregistrements de la nuit précédente.

Ainsi donc, entre ces deux vagues de « paroles » allégres au 8^e, sous les toits de Paris la guerre continuait. Il s'agissait d'hostilités entre les voisins Nord et Nord-Ouest, l'autre Voisin, un respectable retraité installé au Nord-Sud, n'affrontait nul danger de faire percevoir le retour brutal : le collage de ténors sur l'album du collectionneur était d'un silence muet.

La suite de ces deux chambres de demoiselles redoublées séparées par deux filles classées abritées ainsi trois personnes bien différentes : une jeune dactyle, un technicien de télévisique et un retraité de la marine marchande française. Tout cela aurait pu former un agréable trio de voisins de palier. Ce n'était malheureusement pas le cas. La jeune et pétulante Suzanne se avait décidé soudainement. Un peu déçue de la poitrine glaciale que le vieux mari lui prodiguait elle avait juré de se venger de cette indifférence en provoquant son jeune voisin, Jimmy.

Cela ne s'avérait pas difficile : dans la promiscuité d'un séjour desservant les limbes et les points d'eau communs. Un poigner de tissu léger jeté en désordre sur un corps nu, une ceinture mal nouée qui se déboulait insensiblement tandis que l'on croise un jeune homme qu'un tel spectacle ne peut laisser indifférent et le tour est joué.

Mais Jimmy tenait à sa tranquillité. Il savait bien que le jour où le personnel du Nord rentrerait chez le propriétaire du Nord-Ouest ce serait signer la fin de son indépendance et le début d'une vie qui après un doux pré-lude deviendrait impossible en cas de désaccord. Il ne



se tint finalement, non passé entre les deux jeunes femmes, en dépit du strip-tease effaçal, de façon répétée, sur le pelier.

Suzanne rangeait son frain dans sa chambre tandis que Jimmy se contentait le plus tard possible, équivolant les effarances de sa porcelaine voisine.

Cette période de guerre des nerfs devait avoir son fin et comme dans tous les malins il n'y a qu'à chercher la femme pour savoir quel fut l'agresseur. Suzanne, un beau jour, décida au même du « qu'en fust-on », de donner libre accès, dans sa chambre, à tous ses capricieux de l'heure et Jimmy vit alors défilier devant la porte voisine une série de jeunes filles aux physiques et aux morphologies étonnantes. Cela consistait du beau noir rigide au plus saffaire des Japs à visage de trépas noir tout en accusant au passage quelques « fils de cheffs » de l'Arabie conquérante. Dans la plupart des cas, ces « apéritifs » se contentaient de plusieurs allongues et rétroces le bras serré de corps s'affaissant dans un synchronisme parfait sur une couche molleuse et ensuie la rapide ballade à la recherche de l'anticonceptuel broc d'eau, se sentit pa étier que le couple forme au hasard de la Capitale, ne se contentait que de la pure délectation d'une contemplation réciproque.

Jimmy n'avait pas réagi à ce genre particulier d'édulcorisme à l'été de cloisons particulièrement bonnes conductrices du moindre air. Il remarqua, au cours de brèves répétitions méthodiques, un rituel scénique se répétant au même moment d'une Suzanne, en apparence, satisfait. Et cela aurait pu se prolonger, mais le bras droit est le mauvais goût de repartir prémonstrivement. Sa chambre devint libre et par la stupéfaction d'un « proprio-vautour ». Suzanne en devint locataire, si bien que Jimmy se trouva assise entre sa qui devait demeurer la chambre à coucher de Suzanne et Laure péror, transformée en curieux. Tout cela comme s'il n'avait pas été plus intelligent de grouper deux pièces voisines... côté à côté, et de laisser Jimmy tranquille, soit en position Nord-Nord, soit en position Nord-Sud.

Le vit, à l'altitude de ce tr. paries, fut désormais quelque chose d'indigeste. Et plus, des plantureux dans le couloir desservant les communs, il se produisit d'incompréhensibles allées-venues entre les deux locaux.

Suzanne, lassée de ses partements scéniques, se livrait maintenant à ce bon Européen appréciant à la fois ses canotiers et sa cuisine et il n'était pas rare, certains dimes plus matins, d'entendre de courtoises dialogues ou le désir se mêlant à l'appétit. Une voix masculine s'ingénierait de savoir si le bonf boulangier n'ajoutait dans la cocotte automatique voisine ainsi cuit à temps tandis qu'on reprécipit la gélante conversation du « roudeleur » de la veille au soir.

Jimmy n'en pouvait plus. Tous ces vantards affrontés, qui modulèrent bruyamment leurs poussoirs à longueur de nuit, lui firent monter le moutarde au nez. Il jura de les contredire et de les confondre d'une manière à la fois péremptoire et spirituelle.

Il fit donc monter un certain soir, une magnétique et blande Suédoise jusqu'à sa « tana ». Il prit tout son temps pour ouvrir sa porte, sachant que de violence et son complice du soir les suivirent dans l'escalier. Il y eut sur le pelier, un échange de regards chargés d'éclectisme, puis, chacun tournant la clé dans la serrure, se retrouvèrent dans l'aille éphémère de ses quatre murs de « papier ».

Négligeant les bruits du magnétophone, dans part, et de casseroles, d'autre part Jimmy mit sa radio à toute « baroque » et se mit à danser avec la sœur Nordique. Puis, il débâilla les sandwichs, ouvrit une bouteille de scotch et d'orange, à côté de la frigo sur le divan. A côté, le bruit s'éleva du petit soudain un long gémissement vint révéler le début d'un amoureux combat. Jimmy s'attendait que ce signal pour passer à l'attaque. Sans dire mot, il devint sa charmante compagne. Elle ne fit pas de difficulté pour s'offrir totalement à lui. Et retrouvait le rythme de sa danse voisine, Jimmy roula à saquer au merveilleux corps qui frémissait dans ses bras, à rôle de volonte qui devait marquer son vœux.

(Suite dans l'hebdomadaire)



déshabillage agaceries...

avec Rende Hayward



déshabillage agaceries



MIRONTON et ROUDODOU (Suite)

Ce n'était que le prélude d'une compétition singulière car après un quart d'heure de réflexion ou de répit, le bruit de la bataille voisine repart de plus belle, mais Jimmy était si résolu d'y répondre avec maestria. Le naut' éternel poursuivait ses courses sans qu'aucun des frénétiques voisins ne songeât à interrompre ses adre-Mes jeux.

Ce ne fut qu'à petit matin qu'un cri de colère suivi du bruissement d'étoffe qui provoqua un Monsieur qui se risquait poliment, puis d'un claquement de porte que Jimmy comprit que son voisin et « adversaire » jetait l'éponge. « Elle finit d'ouvrir un rognon, cette courtoisie... », murmura une voix mâle ensablée de fatigue avant d'entendre le descente de l'escalier. Jimmy et sa compagne d'une nuit pouffèrent mais ils eurent la discrétion d'étouffer la manifestation de leur joie et de leur triomphe.

La Suzanne dut aller retrouver la famille de compatriotes qui l'hébergeait et Jimmy dut, à son tour, reprendre son travail habituel dans le grand centre électronique qui l'employait. Il continua de rentrer tard car il se pouvait se trouver chaque soir à un étalage de virgile.

Un soir, pourtant, un coup léger fut frappé à sa porte. Méfiant, il ouvrit. C'était Suzanne, toujours nue sous son peignoir. Elle se précipita littéralement sur lui : « J'ai été complétement stupide de vous provoquer ainsi. Je suis maintenant de quoi vous êtes capable. Je veux vous appartenir ! »

Jimmy, dégustant sa revanche n'eut pas le cruauté de répondre, une fois de plus, cette fille par ailleurs fort belle. Il le gratifia d'une véritable nuit « nordique ». Le matin et l'obligation de payer leur lieu de travail les séparèrent.

Suzanne revint, le soir, le cœur battant, frapper à la porte de Jimmy. Une agulante brune lui ouvrit. Elle demanda frappée de stupeur : « Je suis la nouvelle locataire... ». Jota froidement la fille aux yeux de brins, « M. Jimmy a déménagé cet après-midi ! »

Robert GARNE.



Mabel et Maggy sont deux ravissantes « Sisters ». Pour les besoins de la cause, et du music-hall dans lequel chaque soir elles remportent la plus flatteuse des succès d'estime... admirative.

Partant prochainement vers les doux pays des Vacances, elles tirant l'utile ampleur d'un coquet maillot de bain très savant. Un pour deux...

— Nous le mènerons à tour de rôle, avoue l'une des jolies « Sisters ».

— Mais... le jour où votre sœur le porte ?...

— Eh bien, je vais toute nue. Chacune son tour. Et puis, vous pensez, avec le music-hall... j'ai l'habitude ! Cet âge est doux...

Un vieux galantin qui ne consent pas à débiter (surtout depuis qu'il a une somptueuse auto) confiait, ces jours-ci, à un ami du noce :

— La petite Rosita, du Concert Polin... Tellement jolie et coquette... (Vigoureuse bourrada sur l'épaule.) Je suis allé jusqu'à trois, mon cher !

— A ton âge ? Mes compliments...

Alors, le vieux salveur d'ajouter :

— Jusqu'à trois mille, oui. Je sais bien que c'est un peu cher. Mais sa beauté les valait bien !...

Sur proposition d'un conseil de la haute couture spécialement réuni à cet effet, le ministère de la Guerre britannique vient d'adopter un nouvel uniforme pour les « soldates » anglaises. Il est de couleur vert bouteille pour la jupe, la tunique, le sac et la cravate, vert lichen pour la chemise, vert pastel pour les gants. Les bas seront de nylon dans une nuance sombre avec jarretelles ton sur ton. Le reste est considéré comme secret militaire.

LES FEMMES A LA CHASSE

Le châtelain, si l'on peut dire, de cette petite maison perdue dans des sapins, qui n'était qu'un rendez-vous de chasse et que quelques aménagements ont promise à la dignité de château depuis la guerre, offre quelques battues annuelles, malgré la crise, non pas pour son plaisir, non pas même parce qu'il ne peut pas faire autrement, mais simplement pour épater ses voisins.

Les voisins, en effet, ont reculé leur élevage et racontent que les courvées n'ont pas réussi.

Vaines excuses qui ne trompent personne.

N'importe qui peut faire tirer deux cents faisans dans son jardin. Il suffit de les acheter chez le marchand de gibier et de les faire lever la veille de la grande chasse dans des pariers, d'où les coqs sortent ébouriffés et la queue en vrille, d'ailleurs.

Quand les gardes vous disent que les petits faisans sont morts ou ont été perdus, ils n'ont pas été perdus pour tout le monde. Où voudriez-vous que les marchands de gibier puissent trouver tout le gibier qu'ils vendent, si ce n'était chez les fous qui les élèvent ?

Naguère, les maîtres de maison offraient de belles bourriches à leurs invités. On revenait de Bois-Boudran avec assez de gibier pour faire des poltresses à tous ses amis.



Aujourd'hui, comme on vend tout ce que l'on ne donne pas, on donne le moins possible.

Tout juste si l'on ne vous dit pas : « C'est pour l'entretien de la chasse, s'il vous plaît ».

Il n'y a que dans les chasses vraiment d'amis que l'on rapporte encore sa bonne part. Mais il y a des maillots aussi parmi les invités ; j'en ai entendu un qui disait :

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de tout ça, avec ce que coûte l'entrée ?

Il ne suffit pas qu'un chasseur chasse sachez, on est en droit de lui demander aussi qu'il sache vivre.

Une jeune femme m'a dit :

— Vous ne pouvez pas imaginer la peine que j'ai quand je tue un chevreuil !

Comme si elle était obligée de le tuer !

Mais on a bien l'impression qu'au moment où elle en tire un, elle a, à ce moment même, un cœur d'assassin.

Une autre répète à toute occasion :

— Cela m'est égal de tuer une bête, à condition qu'elle ne souffre pas.

Aussi, quand elle en blesse une, elle s'acharne sur elle, comme un meurtrier sur sa victime dont il craint les reproches et les cris.

Vous pouvez toujours dire que vous avez un fusil anglais qui vaut quinze mille francs — ce qui met la pelle à trente mille — La plupart des gens n'y connaissent rien. Le seul danger, c'est que vous tombiez sur un autre invité qui se flatte aussi de posséder un fusil anglais qui n'est pas anglais du tout. Celui-là, vous l'avez pas au boniment, il la connaît aussi bien que vous.

Quel avantage y a-t-il à posséder un fusil anglais ?

Je n'en sais rien — et il n'y a pas que moi. Mais cela fait riche.

Le temps n'est plus où l'on pouvait mettre une maîtresse sur le compte des cartouches.

« Nous avons tout fait ça ! »

La meilleure excuse, à l'heure actuelle, est d'annoncer que votre vue baisse. Cet aveu vous procurera un autre avantage, à savoir que les gens prudents s'abstiendront de vous autant que possible.

J'ajoute que l'on vous dira gentiment, le soir, avec une sorte d'encouragement dans la voix :

— Mais vous ne tirez pas de tout si mal que ça !

Si vous êtes jaloux de vos coups de fusil, il faut choisir entre votre vanité de chasseur et votre désir de plaire aux jeunes femmes.

Si vous êtes près d'une jeune femme, chaque fois que tombera un de vos perdreaux, elle vous criera :

— L'ai-je bien descendu ?

Ce qui n'est rien.

Mais en rétrécissant, à grôler, elle vous lancera, dans un grand silence :

— Vous n'avez vraiment pas de chance aujourd'hui ! Je ne vous ai pas vu tirer une pièce.

Mais comme vous ne pouvez raisonnablement rien attendre de cette dame, je ne vous empêche pas de faire éclater la vérité insolément. Elle ne vous le pardonnera pas, mais tous les hommes et surtout toutes les autres femmes seront de cœur avec vous.





votre horoscope :

SOUS LE SIGNE DE LA BALANCE

La Balance est le septième signe du Zodiaque.

Il va du 21 septembre au 20 octobre. Il gouverne les reins.

C'est un signe positif, Cardinal, masculin et d'AIR. Il est gouverné par Vénus planète de l'Amour, mais une Vénus différente dans ses manifestations de celle du Taureau. En somme une Vénus évoluée.

Mais pour cela, il faut être doté de bien des qualités, qui sont justement celles de la Balance : le sens intérieur et quasi permanent de l'équilibre, de l'harmonie et de la Justice, on pourrait dire de la Justesse, appliqué à tous les contacts sociaux, qui se font des personnes charmantes, des conseils avisés et écoutés, si bien entendus. Ils sont dans un climat de sympathie et de confiance, car pour ne pas perdre leur équilibre, ils doivent évoluer dans un climat d'encouragement et d'appréciation. Ce sont des Ambassadeurs de l'Amour et de la raison pour les hommes. Il est « juste » de les recevoir avec des fleurs. Ils y sont sensibles parce qu'ils ont le plus naturellement du monde le goût du Beau et un sens de l'Art très raffiné et très poussé, grâce à une sensibilité accordée à l'Universalité Rebuté. Ils peuvent vivre sous cloche, et tout le monde y perd, le monde du ne pas recevoir, mais de ne plus donner. Ils sont nés sous une bonne Étoile, Vénus, qui les protège toujours, quand cela va mal. Avec cela peu du peu d'ambition, et au contraire la hâte devant certaines difficultés et toujours devant les conflits.

En effet tout ce qui accorde ou seulement égaye leur existence tend à s'accroître, va à l'encontre de leur ligne d'évolution par le Juste Équilibre.

En somme, ils servent volontiers le plaisir de la vie facile, raffinée, élégante. Mais ce ne sont pas des faibles, puisqu'ils persistent toujours à leurs fins. Cela est normal, puisque ce septième signe termine le premier demi-cycle du Zodiaque et qu'il est en somme la synthèse « réalisée » dans le Monde, des signes qui le précèdent et dont nous avons achevé ici l'étude.

Pour le « Jour », mêmes attributs et symboles que pour le « Taureau ».

Les hommes disent toujours à l'homme : « Si vous m'aimez, soyez patient ». Lorsque les hommes cessent d'être patients, les femmes leur disent : « Vous ne m'aimez plus ». (Max O'Rell).



VOILA LE FACTEUR !

« Mon mari est facteur, maintenant tout devient clair. Quand il revenait de son service le soir, j'étais toujours étonnée de le voir tellement fatigué. Je croyais que c'étaient les escaliers, mais maintenant je vois que c'est autre chose. » (Les journaux.)

Sur l'arrière-train d'une jeune femme, un facteur apposait des timbres. Serrés dans ces activités, il expliqua : « Je l'affranchis avant de me l'envoyer ! »

C'est pour des faits de ce genre, Messieurs les Facteurs allemands, que certains ont voulu, récemment, vous traîner au banc d'accusation. On accusait quelques-uns d'entre vous, on entendait les condamner pour des vols, qui n'étaient pas des vols de correspondance

Rapidement, vos accusateurs ont dû déchanter, Messieurs. Si l'on vous condamnait, il aurait fallu punir vos victimes, pour... complicité !

Et même pour incitation !

Car tous les témoignages concordent : bien loin de jouer les séducteurs, vous servez de gibier à des dizaines de milliers de ménagères allemandes.

La femme au foyer est redoutable : son foyer est



souvent brûlants ! Beaucoup de ces dames s'amusent : les appareils électro-ménagers, en les débarrassant de mille travaux absorbants, leur créent des loisirs. L'aisance, on le sait, est la mère de tous les vices... Ces ménagères charment donc, assez naturellement, à mesurer le vide de leurs journées. Et s'en prennent à vous, Messieurs les Facteurs ! Notamment.

C'est inévitable... D'abord, il y a le prestige de l'uni-forme, qui émet toujours la femme allemande et jette un trouble défectueux dans ses flânes puissantes. Puis, il y a le caractère quotidien de vos visites. Cela crée des habitudes, des amitiés, des liens et bientôt quelques rites — en été, ces dames vous attirent en leurs appartements « pour boire quelque chose de frais ». En hiver, pour « vous réchauffer les mains ». Et comment réchauffer-on le mieux deux hommes pudiques glacés ? Ces dames ont, tôt ou tard, quelque idée amoureuse à ce sujet. Un jour ou l'autre, un vent de folie leur passe par le tête, et comme vous passez tous les jours, Messieurs les Facteurs, vous ne résistez pas cette tentation.

Certaines créatures, d'ailleurs, ont presque chaque jour ces velléités incendiaires. Ce sont des femmes dont les époux, le soir, rentrent très fatigués et peu disposés à de plaisants chahuts. Ce sont de romanesques quadragénaires qui tiennent à jeter abondamment leurs derniers feux. Ce sont, plus simplement, des personnes qui ont fait de la gymnastique de Cupidon, leur passe-temps favori et presque exclusif. Celles-là vous « consomment », Messieurs, comme elles dégoutent le petit bœuf du boucher, le contrôleur du gaz, le réparateur de T.V. Comme on gobeait un oursin !

Dès qu'elles vous aperçoivent, elles vous entraînent, les narines palpitantes, les entrailles brûlantes. Votre profession leur donne à penser que, par devoir, vous ne pouvez refuser de les satisfaire...

Traqués, hagards, très affaiblis, certains d'entre vous, Messieurs les Facteurs, ont fait des déclarations bouleversantes, des confessions qui laissent rêver : « Dans mon quartier, il y en a trois qui se concubinent. Trois voisines. Quand l'une me reçoit en bikini la seconde me reçoit en monokini. Et la troisième... » Ici un regard qui en dit long.

Eh oui ! Certaines de ces effrontées se présentent à vos yeux en toute nudité ! D'autres, avant de signer la réception d'un colis postal, trouvent le temps de se livrer à un strip-tease aussi savant que tentateur.

Le pire Messieurs, c'est qu'il est dangereux de repousser les avances de ces femmes (thoraces ! Refuser de passer sous les fourches caudines, se rendre en une attitude de vertu offensée, c'est très bon... Mais les femmes digèrent mal pareil outrage fait à leur pouvoir de séduction. Imitez l'exemple biblique de Mme Potiphar, elles se vengent alors en vous accusant des pires choses — et justement de ce que vous n'avez pas voulu faire ! — Ingres de vos chefs « hiérarchiquement supérieurs ».

Dès lors, mieux vaut subir... Le facteur allemand est, fort heureusement, robuste. Les soupes prémoniales, une alimentation saine, les petits schtroups généreusement offerts en cours de tournée, entretiennent

son moral et sa condition physique. Pour un certain temps, bien entendu... Un métier pareil vous tue un homme... Mais votre remplacement, Messieurs, ne pose plus de problèmes depuis que l'on sait à quels hasards votre métier vous expose. Les hommes aiment vivre dangereusement ! Un métier plein de risques n'est pas fait pour leur déplaire. Avec un bel ensemble, deux magenta viennent de jeter la cravatte aux orties pour offrir leurs services à la Bundespost. Ces joyeux compagnons déclarent : « C'est au pied du mur qu'on reconnaît le magon, c'est en forgeant qu'on devient forgeron, et on ne sent jamais ce qu'on peut faire avant d'avoir essayé ! »

En fait, une balde pensée s'insinue en notre esprit : on a donné, à cette affaire, un retentissement considérable... Ne sentez-vous pas, en fin de compte, une campagne de recrutement de la Bundespost ?

Nous apprenons, par ailleurs, que les postiers belges ont lancé des menaces de grève, qu'un mécontentement vague règne dans leurs rangs...

Notre administration postale ne serait-elle pas bien imparfaite en relevant le moral de ses employés, par des communiqués et bulletins de victoire semblables à ceux que vient d'émettre la Bundespost ?

A CŒUR OUVERT...

Et si elle vous trompait avec une femme ?

Mes habituels enquêteurs, trois hommes deux femmes) ont éprouvé ensemble plus de difficultés qu'à l'ordinaire pour avoir les confidences de leurs interrogés, mais ils y sont, avec le temps, parvenus. Et les résultats qu'ils nous apportent témoignent combien les femmes gardent, en général, d'hostilité contre l'homosexualité masculine. Enfin, plus, on va pouvoir comparer, que les hommes s'en menaient contre le lesbianisme. Nous ne jugeons pas, nous enregistrons des faits, nous alignons des chiffres. Voici sans autres commentaires le tableau parallèle à celui que nous avons reproduit ci-dessus :

Espaces Malheureux Total
(n. 100)

	—	—	—
Aucune jalouse	1	3	4
Même jalouse	3	2	5
Jalouse modérée	2	2	4
Jalouse plus forte	44	43	87
Complète	0	0	0
	50	50	100



L'homme jaloux, ce n'est pas l'ennemi qui aime, c'est le propriétaire qui se hérisse. (Paul, Baudouin)



NADJA NADLOVA

Pour le plaisir des noctambules de Londres, la très belle Nadja Nadlova présente un extraordinaire numéro de strip-tease « anticipation ». Une gigantesque main de cuivre l'oblige à se déshabiller totalement, avant de la broyer inexorablement.

LE BAISER

(suite)

Type brisé : MERCURE

Lorsque le cœur est brisé, la personne n'est pas appelée à un très brillant avenir : en effet, ses facultés commerciales, financières, industrielles étant irrégulières, irrégulières, elle éprouve des hauts et des bas dans sa situation et se trouve, quelquefois, embarrassée pour faire face à ses échéances. Il en résulte qu'elle ne se conduit pas toujours selon les règles du devoir, et qu'elle use d'expédients. Quand elle a des fonds elle fait ce qu'elle peut pour suivre la ligne droite, mais, hélas ! l'horreur l'en décourage, et elle retombe dans ses errements. Ce sont la faillite, la liquidation.

Même histoire dans le mariage... L'amour, l'amitié, le respect s'en vont, reviennent, repartent... Scènes de jalousie, disputes... Divorce.

Fuyez, fuyez le baiser de Mercure brisé

Le Baiser de Jupiter

La personne signée de Jupiter imprime un baiser en forme de rectangle vertical.

Type net : JUPITER

Le baiser de Jupiter, le baiser de la sagesse ! Le baiser du père de famille, le baiser de la mère !

La personne signée de Jupiter est calme, réfléchi, posée, bienveillante, loyale, sincère, franche. Elle a bon cœur, mais elle n'est pas prodigue : on peut toujours compter sur elle, toujours elle est prête à rendre service. Elle s'accommode de tous les caractères et de toutes les situations. Au reste, si elle n'arrive pas aux situations brillantes elle ne tombe pas aux situations misérables.

Comme son esprit, son aspect est ordinaire. La personne signée de Jupiter est de taille moyenne, elle a les cheveux bruns, pas très longs, elle est assez épaisse avec des extrémités communes, elle a la voix mélodieuse.

Elle a l'esprit clair, souple, mais sans grandes conceptions, sans idées nouvelles. Elle a du bon sens, le jugement sera, plutôt optimiste. Elle aime son travail, et ne se déplace pas facilement. Elle voyage le moins possible. Elle n'aime pas non plus les exercices physiques, elle déteste tout ce qui va vite. Elle est prudente !

La personne signée de Jupiter impose facilement à son entourage ses idées et ses sentiments. Elle les impose non par la force ou la crainte, mais bien par la sympathie. Il en résulte que ces personnes sont d'excellents éducateurs, de très bons chefs de maison, il faut leur confier la direction du personnel : elles

Suite ►





savent s'en faire aimer, et obéir sans difficultés. Mais, il ne faut pas leur confier la direction des affaires : elles n'ont point le génie du commerce, il leur manque le rose.

Type déformé - JUPITER

Lorsque le rectangle vertical est déformé et qu'il se rapproche du carré, c'est la double signature de Jupiter et du Soleil. Bonne signature : le Soleil donne un peu d'ambition, un peu d'activité à Jupiter qui en manque, il le pousse à employer ses aptitudes, à les faire valoir, il lui donne, ainsi, les honneurs, le rang et la position qui lui sont dus.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du croissant, c'est la double signature de Jupiter et de la Lune. Ce n'est pas une mauvaise signature non plus : la Lune apporte un peu de poésie, un peu d'imagination, un peu d'idéal à la personne signée de Jupiter qui se satisfait volontiers dans son modeste foyer, elle lui fait connaître les sentiments supra-terrestres, elle lui révèle le Beau, le Bien.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du rectangle horizontal, c'est la double signature de Jupiter et de Mars. Jupiter, sage, sait emprunter à chaque planète les qualités dont il a besoin et rejeter leurs défauts. A Mars il prend la combativité, l'activité, tout en ayant soin de les modérer. Il s'en sert pour se défendre dans la lutte pour la vie, mais il s'en sert loyalement, honnêtement, il n'attaque pas, il se défend, il les emploie uniquement pour faire respecter ses droits.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du carré, c'est la double signature de Jupiter et de Mercure. Grâce à Mercure, Jupiter va pouvoir faire fortune, sortir de son trou, fonder des mines, des banques

qu'on citera comme modèles. Grâce à Mercure, il va pouvoir faire la bien autour de lui, donner l'assurance aux siens, à ses amis, à ses employés. Car il pense autant, et même plus, à autrui qu'à lui, et sait que le meilleur moyen d'être heureux ici-bas est d'aider et de se faire aimer. C'est le baiser de saint Vincent-de-Paul.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche de l'ovale, c'est la double signature de Jupiter et de Vénus. C'est une signature souvent dangereuse. Le combat entre la raison et l'amour ! Elle doit être bien répartie... Lequel triomphera ? Ici, ce sera la raison, puisque c'est Jupiter qui domine.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche de la ligne brisée, c'est la double signature de Jupiter et de Saturne. L'individu est sage, calme, honnête, modeste, peu momentané, il a des regrets, des envies : il pense aux heureux de la Terre, à ceux auxquels la Fortune sourit, qui réussissent sans rien faire pour ça.

Type brisé - JUPITER

Lorsque le rectangle vertical est brisé, cela indique que l'individu éprouve des moments d'égarement, qu'il se laisse tenter, qu'il lutte, qu'il réagit. C'est une belle signature. C'est la signature de tout être humain qui se respecte. Qui n'a subi ces combats intérieurs ? Quelle femme n'a pas eu à se maltraiter pour demeurer digne de ce nom, quel homme n'a pas eu des moments de découragement, ne s'est pas senti sur le point de trahir sa conscience, de désertir son poste ? Jupiter, représentant la sagesse, est en but à l'insubordination de toutes les autres planètes : il est seul contre l'ambition et l'orgueil du Soleil, les utopies et les folies de la Lune, l'impulsivité et le bricolage de Mars, le matérialisme et l'avarice de Mercure, la mollesse et la corruption de Vénus, l'égoïsme et la haine de Saturne ! C'est le bonheur du père de famille qui élève les siens dans la religion de l'honneur et du bien, c'est le bonheur du père des dieux antiques, le bonheur de justice, de récompense, d'encouragement.

Le Baiser de Vénus

La personne signée de Vénus imprime un baiser en forme d'ovale.

Type net - VENUS

La personne signée de Vénus est persécutée. Et, pourtant, elle a d'affreux goûts de luxe. Son rêve est de rester, des journées entières, étendue sur une molle couette-châle-longue, parmi un extraordinaire décor d'élégance et de richesse, parmi les fleurs les plus rares, au son d'une musique nuove. Car, elle aime la musique autant que les arts. Elle y consacrerait même tout à fait remarquable, s'étant son idéal toute naturelle que l'impulsion d'écouter, qui lui enlève toute suite dans ses idées. On ne peut guère compter sur elle, car elle ment souvent.

Elle est de tempérament lymphatico-bileux. Son allure est distinguée, lente, gracieuse. La personne signée de Vénus est grande, fine, elle a les cheveux longs, blonds, pas très frisés, les yeux bleus ou ambrés, le front assez haut, le nez aquilin, la bouche bien arquée, l'oreille joliment dessinée.

C'est une impulsive, s'écartant que ce qu'il passe par la tête, ne prenant pas le temps de réfléchir, légère, étourdie, dépendant de ses passions, un peu véneuse, se croyant tout permis, prétendant réussir en tout. Lorsqu'elle sent le bonheur elle le laisse échapper, ne sachant pas l'apprécier, délaissant tous jours davantage, lâchant la proie pour l'ombre. Elle a besoin d'être dirigée par un maître autoritaire et



LES "DURES" ...

doux à la fois, qui ne la bouscule pas, sache tirer parti de ses qualités, ne lui fasse pas sentir son joug, tout en ne lui laissant aucune liberté.

Type déformé - VENUS

Lorsque l'ovale est déformé, imaginez de quel type il se rapproche.

S'il se rapproche du cercle, c'est une excellente chose, car la signature du soleil dénote un peu de conscience, un peu de droiture à la personne signe de Vénus, elle la rendra plus stricte dans ses promesses et ses serments, elle la fera plus fière, plus orgueilleuse, moins vénaile.

Si l'ovale se rapproche du croissant c'est mauvaise chose : les qualités et défauts de la Lune s'ajoutant

à ceux de Vénus ne produisent rien de bon, ils ne font qu'augmenter sa paresse, son indolence. L'ovale qui se rapproche du rectangle horizontal, c'est-à-dire du signe de Mars, a l'avantage de conférer à son propriétaire de la force, de l'énergie, de la décision, qualités qui manquent à Vénus.

S'il se rapproche du carré, c'est-à-dire du signe de Mercure, c'est encore bon signe. Mercure rend la personne signe de Vénus plus pratique, plus active, moins rêveuse. Mais, il ne lui donne pas plus de loyauté, et il fait singulièrement sa malice de la personne portant la double signature de Vénus et de Mercure : elle ne cherche qu'à tromper.

(Suite dans notre prochain numéro)



NE DITES PAS...

1. — Décidément, les hommes sont plus bêtes que je ne pensais !
2. — Serez-vous lire dans les lignes ?
3. — Chut !...
4. — Choisissez vous-mêmes ; nous verrons bien si vous devinez mes goûts...
5. — Je vous accompagne... Mais je vous préviens : ni whisky, ni disque, ni Chopin... Nous boverons !
6. — Je suis très froide...
7. — Oh ! moi, je suis une réaliste.
8. — J'ai vu, hier, un beau manteau de fourrure...
9. — Vous avez une singulière façon de dire les choses...
10. — La femme qui vous habille a du goût, mais...
11. — Zut ! Mon bas nylon vient de craquer !
12. — Je suis très prise... Je ne sais pas quand je pourrai vous revoir...
13. — Une seconde, voulez-vous... Que je me remette un peu de rouge.
14. — Vous n'y pensez pas !
15. — Est-ce que je vous aimais encore de main ?
16. — Jamais !

MAIS DITES...

1. — Pour qui me prenez-vous ?
2. — Laissez ma main tranquille !
3. — Parlez-moi encore...
4. — Ça m'est égal (quand un homme vous demande où vous voulez aller).
5. — Jurez-moi que vous ne me toucherez pas !
6. — Je suis très sentimentale...
7. — J'adore la musique...
8. — Vous me trouvez...
9. — Votre voix... Ah ! votre voix...
10. — Vous avez une ravissante cravate !
11. — Vous êtes fou ! On va nous voir !
12. — Partons ensemble...
13. — Est-ce que vous aimez ma bouche ?
14. — J'y pense beaucoup trop !
15. — M'aimerez-vous encore demain ?
16. — Toujours.



cancans DE PARIS

Le directeur de la publication : Jean Kerthéven
 65, passage Jouffroy, PARIS-8^e
 ABONNEMENT : 1 an, 30 F
 PHOTOGRAPHIE MONY PARY 105 bd. Richard Lenoir Paris (110)
 S. M. I. G. / rue Mareau 80 SAINT-DENIS





cancans

DE PARIS